

## Trente-et-unième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Dt 6, 2-6 ; He 7, 23-28 ; Mc 12, 28-34*

La lecture de cet Évangile ne manque pas d'évoquer le passage de Saint Matthieu que nous méditons l'an dernier, pour ce même dimanche. Il y a en effet bien des traits de ressemblance qui n'ont pas leur équivalent dans l'Évangile de Saint Luc.

Remarquons d'abord que c'est le même contexte : Jésus vient d'avoir une discussion avec les sadducéens qui ne croient pas en la résurrection et qui cherchaient manifestement à le ridiculiser. Leur ironie avait été vite repoussée, à la grande satisfaction des Pharisiens. Comme dans Saint Matthieu, le passage suivant relate une question relative au plus grand commandement et la réponse de Jésus est à peu près identique.

Cependant, il y a dès le début de notre récit d'importantes différences qu'il importe de reconnaître pour mieux orienter notre méditation.

Dans Saint Matthieu (le passage lu l'an dernier), c'était un groupe de pharisiens qui interrogeaient Jésus par l'intermédiaire d'un porte-parole. Alors que dans Saint Marc, c'est un individu isolé, un scribe, manifestement rempli d'admiration par l'argumentation que Jésus a opposée aux sadducéens. Ensuite, dans Saint Matthieu la question est posée pour "l'embarrasser". L'intention est donc clairement mauvaise. Par contre, dans Saint Marc, le scribe interroge "parce que Jésus a bien répondu..." Il y a une marque d'admiration tout à fait explicite.

Enfin, dans Saint Matthieu, la question posée est centrée sur la Torah : quel est le plus grand commandement de cette sainte loi divine ? Elle était devenue, il est vrai, bien difficile à saisir au travers de toutes les prescriptions minutieuses qui prétendaient l'explicitement : plus de 600 !

Dans Saint Marc, le scribe demande, de manière plus large, quel est le plus grand commandement, autrement dit, quel est le devoir primordial de tout croyant. La Torah n'est donc pas explicitement mentionnée comme référence. Ainsi, l'accent n'est pas mis sur la loi dont on chercherait un sommet, mais sur les devoirs fondamentaux de l'homme.

La question du scribe est brève, directe et elle porte sur l'essentiel : il cherche seulement à mieux connaître l'enseignement du Maître. La réponse va dépasser toute attente car elle est aussi nette et précise que la question, mettant clairement en évidence que le Maître n'a rien rejeté de l'essentiel : La prière *Sh'ma Israël* que les juifs continuent de réciter chaque matin. Ce n'est donc pas au "Décatalogue" que Jésus va se référer, comme on pouvait s'y attendre, mais au Deutéronome, qui préfigure la Loi nouvelle.

\* Dieu est l'unique, (et même Notre Dieu .....)

\* « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » : voilà le commandement fondamental qui découle de la foi au Dieu unique : « tu aimeras » !

On sait que S. Jean affirmera plus tard ce grand mystère que « Dieu est Amour ». Or, l'homme est à sa ressemblance. En aimant, l'homme retrouve cette image perdue par

le péché. Il doit y mettre toute son énergie ! Tout ce qu'il y a de spirituel, de noble, de vital et de dynamique dans l'homme doit être centré sur Dieu. "Ouvrez vos cœurs", traduirait le saint Pape Jean Paul II !

Mais, aussitôt, Jésus indique le second commandement, il n'était pas demandé, mais il est un peu comme l'interprétation du 1<sup>o</sup>, ou mieux, son relief :

« Tu aimeras ton prochain, comme toi-même » !

On pourrait même dire que ce second commandement est double, car il suppose qu'on s'aime soi-même. Ne faut-il pas être "saint" pour vraiment "s'aimer", alors qu'on se connaît trop bien ? S'aimer soi-même, selon l'Évangile, c'est « perdre sa vie » à cause du Christ ! Aimer son prochain, comme soi-même, c'est ainsi être capable de se dépenser pour lui, de porter son fardeau comme mon propre fardeau.

Aimer Dieu de tous les élans de notre être, - et le prochain comme soi-même, c'est à dire comme Jésus nous a aimés, ce sont les devoirs les plus fondamentaux de l'homme.

Des philosophes modernes font du commandement : « tu aimeras » une simple obligation morale, peu contraignante. Or selon la foi chrétienne, aimer est une conséquence de l'union à Dieu et non un préalable. C'est l'Esprit de Dieu qui vient aimer en nous parce que, par le Christ, nous sommes en communion profonde avec Dieu. Ce n'est donc plus une obligation plus ou moins arbitraire, c'est la conséquence de l'Amour infini qu'est Dieu, se donnant gratuitement.

Concrètement, il s'agira d'abord de laisser le Christ m'unir à lui, afin que son Esprit vienne m'inspirer des paroles, des gestes, des pensées qui conviendront pour témoigner à l'autre non seulement qu'il est aimé, mais que cela peut changer son existence.

Le scribe ne cache pas sa satisfaction. Il est parfaitement en accord avec cet enseignement du Maître, ce qui permet de penser qu'il devait souvent être en désaccord avec ses collègues scribes, devant fréquemment souffrir avec résignation des contrariétés et des objections de leur part.

Il ajoute donc à ces propos ce que Jésus avait dit mais qui se situe dans la même ligne, dans le même "esprit" : « Aimer Dieu et le prochain vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices ! » Sans nier la valeur spirituelle des sacrifices, il sait qu'il y a quelque chose de plus grand. Nous avons aussi à faire nôtre cette judicieuse remarque, avec les évidentes adaptations qui s'imposent à notre situation de chrétiens !

Et Jésus de conclure : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ». Au terme de ce dialogue, Jésus à son tour manifeste sa satisfaction : ce scribe est vraiment exceptionnel, hors du commun ! Pourtant, il n'est que "proche" du Royaume, il n'y est pas encore ! Que lui manque-t-il donc ? Apparemment, une seule chose : reconnaître Jésus comme le Messie, l'envoyé de Dieu. Le reconnaître en cet homme, ce "professeur"... Qu'il appelle respectueusement "Maître", en effet, un maître remarquable, un grand professeur, mais pourtant un homme !

Un pas lui reste à franchir, et il est immense, se prosterner devant Jésus, en le reconnaissant comme son Seigneur et son Dieu, celui qu'il faut aimer de tout son cœur et de toutes ses énergies vitales.

L'Esprit Saint répand en nos cœurs de baptisés cet amour pour le Christ dont rien ne pourra jamais nous séparer !